

# L'Echo de la Lys

## Interview de André Martel

**Tous vos récits présentent un héros aux prises avec un bourreau. Vos personnages centraux sont le plus souvent des êtres fragiles, peu enclins à la victoire. Pourquoi fuyez-vous les héros « forts » ?**

Je pense que, depuis La Fontaine, les choses ont peu changé. La raison du plus fort est « encore et toujours » la meilleure. Ce qui m'émeut chez les êtres et donc chez mes personnages, c'est leur fragilité, leur candeur, dans un monde où il ne faut pas être le « maillon faible » sous peine d'être éliminé ! Le danger vient de ces hommes et ces femmes qui profitent de la faiblesse du plus grand nombre et manipulent les plus influençables. Je pense bien sûr aux gourous des sectes, mais plus largement à tous ceux qui abusent de la naïveté des autres (dans les domaines politiques, religieux, sociaux.)

**Une autre constante de votre univers est le pessimisme. N'avez-vous jamais imaginé une fin heureuse ?**

Dans « La passion selon l'assassin », la fin est heureuse. Il en est de même dans les deux romans qui ont été publiés sur Internet (« La fille qui avait peur de l'orage » et « Quand la charrette devient carrosse ») Quand j'étais tout enfant, je dévorais les livres à l'eau de rose de Dely et de Max du Veusit que je trouvais dans l'armoire de ma grand-mère.

Mais cela dit, vous avez raison, la plupart de mes nouvelles ou romans ont un dénouement tragique. J'expliquerai cela par le fait que mes personnages « vivent » au XXI<sup>e</sup> siècle et que cette époque est marquée par une recrudescence de la violence sous toutes ses formes. Mes personnages sont souvent victimes de personnes sans scrupules qui profitent de leur inadaptation pour les détruire.

**Comme dans vos livres précédents, l'intrigue se déroule dans le Pas-de-Calais. Chaque indication géographique est d'ailleurs parfaitement conforme à la réalité. Cet ancrage dans notre département relève-t-il d'une nécessité ou du simple clin d'œil au lecteur ?**

C'est vrai. J'ai choisi de faire « vivre » mes personnages dans ma région, et plus particulièrement dans la région de Calais qui me plaît bien. Cela est valable pour mes deux derniers romans, pas pour les précédents où les personnages vivent dans des lieux très neutres.

En effet, j'ai eu l'occasion de rencontrer, lors des salons du livre, de nombreux lecteurs et j'ai été surpris de constater à quel point une question était récurrente : « Où l'action se passe-t-elle ? Chez nous ? Y a-t-il des lieux, qu'à la lecture de votre livre, je pourrais reconnaître ? » C'est ce qui m'a décidé à donner cette petite couleur locale, ce petit clin d'œil au lecteur, comme vous le dites.

**« Pour les beaux yeux de Marine » est votre quatrième roman. Qu'est-ce qui a évolué dans votre manière d'aborder l'écriture depuis « De la part des vivants » ?**

Les lecteurs qui me suivent depuis « De la part des vivants » trouvent que j'ai mûri, littérairement parlant. Pour ma part, je ne sais pas. Ce qui est constant, c'est cette passion pour mes personnages qui m'habite et que je revendique. L'intrigue – si elle est importante – est quand même secondaire pour moi. Depuis plus de trente ans, je suis un passionné de Nathalie Sarraute, un des chefs de file du Nouveau Roman. Comme elle, j'essaie de découvrir les émotions de mes personnages à travers leurs mouvements les plus anodins. Je me souviens que lors de la parution de « De la part des vivants », de jeunes journalistes de Radio Banquise m'avaient interviewé. A mon grand étonnement, je découvrais que, selon eux, j'étais un écrivain engagé. Et c'est vrai que transparaisaient certaines de mes convictions, mais je n'avais pas écrit pour faire connaître mes idées, en tout cas.

Dans tous mes livres, je raconte une histoire, et uniquement cela.

**Vous dites « fonctionner par des visions ». Pouvez-vous nous expliquer ce curieux phénomène ?**

C'est exact. Je dis souvent que je vois mes personnages. C'est comme un film qui se déroule sous mes yeux, et certains journalistes ont cru déceler chez moi des compétences d'écrivain cinématographique. C'est très flatteur ! Je décris rarement mes personnages principaux (ou sommairement) et pourtant je les vois. Si je les décrivais on rechercherait peut-être des ressemblances avec des personnes existant, ce qui serait complètement mal fondé.

**Dans ce nouveau roman, vous évoquez la perversion sexuelle de certains personnages, sans la développer réellement dans l'intrigue. Avez-vous eu peur de choquer vos lecteurs, ou est-ce par simple pudeur ?**

Je suis passionné par tout ce qui touche aux enquêtes judiciaires. Je suis de très près les « grands » procès. Evidemment, rien n'est plus grave que la perversion sexuelle. La victime continue de vivre mais elle est morte à l'intérieur. Je crois que présenter des personnages aux prises avec des pervers suffit à dénoncer ces derniers.

**Est-ce qu'on peut en déduire que, selon vous, un auteur doit se garder d'aller <trop loin> dans la représentation, comme s'il devait toujours être garant de ce qu'on appelle la morale. Que vous ont inspiré le chahut fait autour de « Rose Bonbon » (Nicolas Jones-Gorlin, Gallimard) et de « Il entrerait dans la légende » (Louis Skorecki, Léo Scheer) lors de la rentrée littéraire 2002 ? En somme, ne peut-on pas considérer que l'art - pour avancer - peut et doit s'affranchir des tabous et des interdits légitimes qui assurent l'équilibre d'un groupe social ?**

Je ne souhaite pas que mes romans soient des curiosités littéraires, je ne souhaite pas non plus choquer le lecteur, non pas parce que cela serait contraire à la morale, mais parce que ce n'est pas ainsi que je conçois le rôle de l'écrivain. A mon sens, il doit raconter des histoires et laisser son lecteur en penser ce qu'il veut. Il n'est pas là pour faire l'apologie du crime ou de la pédophilie. Un romancier ne doit pas se prendre pour un essayiste ni pour un moraliste. Pour tout dire, je déteste les discussions futiles et interminables entre intellectuels (ou pseudo intellectuels) à propos d'un livre, au cours de certaines émissions. Elles ne servent pas la littérature, selon moi, la littérature qui doit être réservée au plus grand nombre et non à une élite. Les prix littéraires sont utiles, certes, mais correspondent-ils toujours aux aspirations du lecteur qui aborde un livre pour se distraire et non pour disserter à son propos.

**Qu'est-ce qui est le plus important pour vous : séduire un public ou aller au bout de vos obsessions d'écrivain, quitte à dérouter la majorité des lecteurs ?**

Je suis encouragé par mes lecteurs de la première heure (que je ne connaissais pas auparavant et qui sont devenus des amis). Ils aiment ce que je fais et m'encouragent à ne rien changer. On écrit pour être lu ! Mais on n'est pas à la solde du lecteur.

**Vous faites partie de l'Association des Auteurs Autoédités. Quels sont les avantages de l'adhésion à cette structure ?**

Les grands éditeurs qui ont pignon sur rue ne sont intéressés que par les écrits des auteurs hautement médiatisés : politiques, acteurs, chanteurs, personnes ayant défrayé la chronique, personnes aussi (et de plus en plus) dont le nom est lié à un scandale. Le public est friand de tous ces petits potins, de toutes ces petites indiscretions. Il suffit de regarder de quoi se composent les vitrines des libraires.

Modestement j'écris parce que j'aime écrire, parce que j'aime dialoguer ensuite avec mes lecteurs. Voilà pourquoi j'ai choisi d'être un auteur indépendant, comme un artisan. Je m'occupe seul de la diffusion et de la distribution de mes ouvrages. Et comme on n'est jamais si bien servi que par soi-même...

**Pouvez-vous nous dire deux mots sur la couverture de « Pour les beaux yeux de Marine ». Le tableau qui l'illustre est-il une quasi coïncidence ou un élément déclencheur du livre ?**

>Je recherchais un visage féminin pour illustrer la couverture de mon livre. Et c'est tout à fait par hasard que j'ai trouvé, grâce à Internet, une reproduction d'un tableau d'une peintre canadienne. Tout de suite, je me suis dit : Marine, c'est elle ! J'ai demandé à l'artiste l'autorisation de me servir de son tableau. Elle a accepté, me demandant simplement de lui envoyer un exemplaire du livre. Depuis qu'elle l'a lu, cette artiste, célèbre au Québec, correspond régulièrement avec moi et présente mon livre sur son site Internet.

**On connaît votre boulimie d'écriture. Sur quel projet travaillez-vous actuellement ?**

Bien sûr j'ai commencé un nouveau roman. Il mettra en scène deux personnages, un jeune couple. C'est tout ce que je peux dire pour l'instant

L'envie d'écrire me prend à tout moment, me tire du lit parfois le matin. Je ne « m'installe » jamais à mon bureau pour écrire. Puis-je dire que ce sont mes personnages qui choisissent le moment ? Comme un enfant qui s'agrippe au pantalon de son père pour que ce dernier le remarque et s'occupe de lui ?

En tout cas, merci de m'avoir permis de m'exprimer aussi librement.

Mon livre est disponible à la librairie du Beffroi et à la librairie Mordacq, à Aire-sur-la lys, de même qu'à Majuscule à St Omer. On peut également s'adresser directement à moi, par téléphone, au 06 65 73 86 69, ou me rendre visite à Wardrecques, et je me ferai un plaisir de dédicacer mon livre.